

**LOVE SONG**

Pourquoi les hommes bruns, bronzés aux cheveux noirs de jais, aux yeux verts ou bleus, à l’allure déliée, nonchalante et sportive ont toujours à leur bras des blondes frôlant l’anorexie ?

Alba, assisse sur une terrasse de café observait ses congénères. Elle avait commandé un chocolat bien crémeux. Elle était gourmande, ses rondeurs le confirmaient.

Elle était en train d’écrire sa chronique hebdomadaire pour un magazine féminin. Son article allait parler des femmes rondes. C’était osé au milieu de X pages de régimes, de mini maillots de bain. Elle avait eu l’aval de sa rédactrice en chef. Alba aimait parler de thèmes hors mode. Elle avait de fidèles lectrices qui lui envoyaient des courriers pour l’encourager dans cette voie. Ses billets d’humeur remportaient un joli succès. Ses admiratrices se reconnaissaient avec leurs kilos en trop, leurs doutes, leurs questions, leurs combats.

Alba aimait ses rondeurs, elle n’en avait pas honte parce que les minces ou les anorexiques étaient plus au goût du jour. Elle avait appris à mettre son corps en valeur avec des vêtements originaux, des bijoux, des accessoires. En accord avec son corps, elle mettait toujours en avant un joli décolleté.

Ayant connu le sexe tôt, toujours de petites histoires ou des échanges d’un soir, d’un jour ou de quelques jours, elle ne souhaitait pas s’attacher. Elle se protégeait aussi du refus des hommes de poursuivre plus loin leurs histoires avec elle car bien qu’elle s’accepte, elle avait remarqué que les hommes partageaient souvent leurs vies avec une sylphide. Ses préférences allaient pour les hommes au look baroudeur, aventuriers et sans tabous. Ils partaient toujours pour un voyage, une mission. Ils étaient comme le vent. Alba aimait les courants d’air, les tourbillons, les soirs d’orages, les tempêtes.

Depuis quelques jours, dans son café préféré, Alba observait un beau brun ténébreux, pas loin d’elle sur la terrasse. Il venait seul chaque jour prendre son café à la même heure, pianotait sur sa tablette ou avait de grandes conversations téléphoniques agitées. Aujourd’hui, c’était la grande classe : complet noir, chemise blanche, nouveau parfum ambré. Toujours seul, pas de femme blonde à l’horizon. Leurs deux regards se croisèrent ce jour-là furtivement et chacun reprit ses activités.

Alba vit le beau brun partir en moto. Elle retourna à son appartement qui était également son lieu de travail : un coin bureau y était aménagé. Elle y travaillait de longues heures sur ses nombreux projets en cours. Elle finit son article du jour ainsi: « Profitez de la vie, de chaque instant. Si vous avez envie d’aventures, savourez-en chaque minute. Aimez vos rondeurs, assumez-les, mettez-les en valeur dans de chatoyants et coquins dessous ».

– Choupette, qu’en penses-tu ?

Choupette s’étira et émit un long miaulement.

– Ah, je vois, tu es d’accord, c’est plus simple, tu sais, chez vous les chats. Nous, humains, nous sommes trop complexes.

Le lendemain, Alba descendit prendre son café. Le bel inconnu était déjà attablé devant un solide petit déjeuner et arborait une très mauvaise mine. Il parlait très fort, Alba entendait ce qu’il disait :

– Tu sais bien que pour ce client, il faut sélectionner des filles de 1m80, poids max 55 kg, blonde de préférence. Je te l’ai déjà répété, je ne sais combien de fois. On va perdre ce client, nous n’en avons pas les moyens. Nous sommes presque à sec.

« Toujours ces histoires de filles blondes ! », pensa Alba.

Alba faisait semblant de se concentrer sur son écran d’ordinateur, mais le surveillait du coin de l’œil. Il avait mis ses lunettes de soleil et continuait à fulminer : « marre, marre de ces boulets ».

Alba avait trouvé son sujet du jour ; les blondes qui étaient pour la plupart des fausses blondes, elles étaient souvent brunes à la base. Alba se déchaîna sur les touches de son clavier. Elle entendit un rire sonore et regarda celui qu’elle supposait être un recruteur de call-girls.

Elle n’en crut pas ses yeux, il était en train de lire le magazine féminin pour lequel elle travaillait. Très bizarre, ce monsieur.

Elle venait de régler leurs comptes aux blondes. Les jours prochains, elle allait certainement recevoir des courriers incendiaires.

Comment pouvaient-elles aimer la vie en ne se nourrissant que de quelques feuilles de laitue et de smoothies laxatifs ?

– Bruno, apporte-moi l’addition. Je te laisse ce magazine, lis-le à ta pose. Cet article est trop hilarant. J’adore cette femme, elle me fait tellement rire.

Bruno sourit. Quand son client fut parti, il montra la revue à Alba :

– Alba, je crois que tu as un admirateur.

Alba découvrit alors que l’objet de l’amusement de son bel inconnu n’était autre que ses écrits.

– Ne lui dis surtout pas que c’est moi derrière ces articles.

– Tu sais qu’il les lit tous.

–Tu le connais bien ?

– Pas vraiment, il a emménagé, il y a quelques semaines. Il m’a dit qu’il gérait des filles.

– Des blondes ?

– Je ne sais pas, ma belle, mais demande-lui.

Alba regarda lequel de ses articles l’avait fait rire. Elle sourit et s’en amusa. Le sujet était la cinquantaine bedonnante et mal vécue chez les hommes, et ses conseils à leurs femmes pour échapper à la monotonie de leurs couples.

En retournant à son appartement ce matin-là, elle se rappela une chanson d’amour que lui chantait sa tante, une chanson venue de son pays l’Irlande, une *Love Song*.

*Par ce nouveau matin ensoleillé, viens, mon bel inconnu, partons vers ce nouveau pays.*

Alba eut soudain envie de pleurer. Sa tante était morte, il y avait bien longtemps. Elle se rappelait des ballades irlandaises qu’avait chantées toute sa vie sa tante Eileen au gré des villes et des continents avec son groupe de musique.

La voix d’Eileen semblait toujours surgir de nulle part, mélodieuse, déchirante selon les anciennes chansons irlandaises qu’elle interprétait.

Où était ce bel inconnu ?

Alba laissa vagabonder son imagination et se remémora ses dernières aventures. Aucun n’allait l’emmener vers un nouveau pays, fallait pas rêver.

Elle devait se remettre au travail. Choupette assisse à côté d’elle, elle tapa sur son clavier jusqu’à la fin de journée. Le soleil faisait briller ses longs cheveux roux. Pieds nus, elle déambula dans son appartement. Elle aimait la vie de bohême, ne pas avoir d’impératifs à part son travail.

Le lendemain, la terrasse du café lui sembla de loin en pleine effervescence. Elle se frotta les yeux car elle n’était pas très bien réveillée. La veille, elle avait fait la fête avec des amis.

Non, elle ne rêvait pas, des blondes attendaient devant l’entrée du café, certaines occupaient presque tous les sièges vacants.

Alba eut envie de faire soudainement demi-tour, elle n’aimait pas la foule le matin. Sa curiosité prit le dessus.

– Bruno, que se passe-t-il ?

– Tu sais, ton admirateur, il a organisé un casting. On compte une brochette de belles filles.

– « Brochette », drôle de terme pour des filles dis-moi. Sers-moi un chocolat, s’il te plaît.

Il était gonflé d’organiser un casting féminin dans son endroit préféré. Il ne manquait pas de toupet ! Il avait l’air très épanoui ce matin, sourire ultra affiché, dents hyper blanches, yeux pétillants. Les filles défilaient, s’asseyaient devant lui. Elles en faisaient des tonnes, minaudaient.

Ouh les blondes, j’en ai vraiment marre de vous !

Ensuite, il les dirigeait vers la sortie ou vers la salle où certaines d’entre elles étaient restées. Alba observait toute cette mise en scène peu à son goût. Décidément, les beaux bruns n’étaient pas faits pour une rousse aux ancêtres irlandais. Si elle était venue de Scandinavie ou d’un autre pays nordique, elle aurait eu sa chance. Hauts les cœurs, elle s’en moquait.

Qu’avait-elle ce matin à ruminer ? Elle qui prônait que chaque jour devait être merveilleux, se répéta que cette journée serait éblouissante. Son admirateur avait le droit de vivre la vie qu’il voulait entourer de belles blondes, grand bien lui en fasse.

Alba quitta rapidement le café pour courir à une réunion de rédaction. Elle passa devant le groupe de femmes, elle se sentit différente. Elle aimait sa différence. L’inconnu la regarda passer une fraction de seconde, elle feint de l’ignorer. Elle le laissa à son casting.

« Chut, Love Song, je n’ai pas le temps ce matin. Eileen, arrête de chantonner à mon oreille. Je n’ai pas d’amoureux, je dois aller travailler. Ne me perturbe pas. »

Alba parlait à sa tante pour la faire taire, elle savait que sa tante voulait la voir heureuse au bras d’un homme solide et beau de préférence.

Les temps avaient bien changé. Les femmes et les hommes alternaient de plus en plus de périodes en solo. Alba assista à sa réunion hebdomadaire, l’esprit vagabond. Elle eut l’aval pour une série d’articles. Au retour, elle s’acheta un bouquet de tulipes, ses fleurs préférées.

Le lendemain matin, elle descendit prendre son café. Elle appréciait cette petite pose quotidienne. Sur sa table habituelle, elle trouva un joli bouquet de fleurs.

« Bizarre, pensa-t-elle, il n’y en avait pas sur les autres tables. »

L’inconnu n’était pas sur la terrasse mais au comptoir et parlait avec Bruno. Il ne devait pas être en super forme. À 8 heures du matin, il avait déjà chaussé ses lunettes de soleil et ne s’était pas rasé. Alba se mit à pianoter sur son clavier. Son sujet du jour était le divorce mais elle avait décidé d’en parler sur un ton léger.

Elle écartait toujours les drames, les traumas. Elle manipulait l’humour, la dérision. Une de ses amies illustrait ses articles avec des dessins rigolos.

Le bel inconnu à la profession douteuse quitta le lieu avant elle. Il passa très près de sa table. Alba admira ses fesses dans son jeans moulé. Pas de blonde en vue ce matin. Elle apprécia son nouveau parfum aux effluves qui lui rappelèrent le soleil, la mer, le sable chaud.

Alba devait aller chez le coiffeur, l’esthéticienne, et chez une amie styliste suite à une invitation à une super soirée organisée par un nouveau magazine. Seraient présents les plus beaux mannequins, des journalistes de mode, des invités VIP. Alba devait s’y rendre avec un ami.

À 22 heures, la soirée battait son plein et était très réussie. Le décor était sublime, le DJ déchainait les invités avec sa musique. Les people les plus en vus étaient là.

Alba avait bu plusieurs verres, elle était ravissante dans une robe noire très décolletée. Elle servait d’accompagnatrice à son ami Jonathan lors de soirées privées.

Jonathan n’avait toujours pas réussi à faire son coming out. Il était héritier d’une dynastie de riches industriels, mais lui avait choisi la mode. Sa famille appréciait Alba. Jonathan la tenait à la taille et lui murmurait des bêtises au creux de son oreille. Alba riait quand elle sentit un regard vers elle.

Elle chercha des yeux, celui ou celle qui pouvait bien l’observer. Soudain, elle vit l’inconnu du café. Il était entouré de beaux mannequins blonds. Alba le salua et leva vers lui sa flûte de champagne. Ce play-boy l’amusait.

– Jonathan, connais-tu le beau brun dans le coin, là-bas ?

– Oui, ma chérie. C’est Alex Duchamp directeur de l’agence WOMEN, l’une des plus importantes agences de mannequins de Londres. Il vient d’ouvrir une succursale à Paris.

– Intéressant. Tu n’as pas essayé de le mettre dans ton lit ?

– Il n’est pas gay. Il ne faut pas se fier aux apparences. Je ne crois pas qu’il soit un homme à femmes, non plus, malgré son allure de play-boy. Il n’étale pas sa vie privée dans les magazines.

– On lui connaît une vie quasi monacale : un vieux château à la campagne qu’il restaure, de nombreux chiens recueillis lui tiennent compagnie, et sa passion pour la voile héritée de ses ancêtres.

– Intéressant, tu viens danser ? J’ai envie de me défouler.

– Allons-y.

Jonathan et Alba étaient amis depuis des lustres. Ils ne se rappelaient même plus la date précise. Jonathan appréciait la simplicité de la jeune femme, et elle, sa dérision.

Le chignon de la jeune femme se défit et libéra sa longue chevelure bouclée rousse. Ses cheveux étaient magnifiques, la lumière les faisait scintiller. Alex ne la quittait pas des yeux tout en parlant avec des clients ou des mannequins. Cette femme l’intriguait, il aimait sa fougue et ses écrits. Bruno, le garçon de café avait vendu la mèche et lui avait dévoilé que c’était Alba l’auteure de cette rubrique qui l’amusait tant. Alex avait demandé alors à Bruno et son patron de lui mettre un joli bouquet sur sa table chaque jour. Alex ne savait pas comment l’aborder et le temps filait. Chaque matin, il reportait l’idée au lendemain d’aller lui parler.

Et ce soir, il la voyait rire au bras de son petit ami ou mari. Alex aurait aimé enfouir son visage et ses mains dans les longs cheveux d’Alba. Il avait envie de découvrir son corps, ses courbes. Il avait un peu trop bu, les bulles de champagne lui montaient à la tête. Il subissait une conversation ennuyeuse entre deux tops models.

Il les quitta poliment et se dirigea vers un nouvel angle de vue pour observer Alba. Elle était tout contre Jonathan, elle avait l’air un peu partie, un peu ivre, peut-être. Elle l’amusait, elle avait ce côté bon vivant qui manquait à la plupart des femmes présentes à cette belle soirée, trop guindées pour vraiment s’amuser.

Alex fit le tour de ses connaissances et noua de nouveaux contacts. Il s’arrangeait pour ne pas être trop loin d’Alba. À la fin de la soirée quand elle se dirigea avec Jonathan vers le vestiaire, Alex leur emboîta le pas et entendit la fin de leur conversation.

– Ma chère Alba, je ne peux pas te raccompagner. Tu sais, je dois prendre un avion à 6 heures du matin.

– Oui, pas de soucis.

– Je suis un peu inquiet car tu n’es pas en était de conduire.

– Ne t’inquiète pas, je vais prendre un taxi.

Alex profita de la fin de la conversation pour entrer en scène.

– Bonsoir, Jonathan, comment vas-tu ?

– Bonsoir, Alex, très bien, je te présente mon amie Alba.

– Bonsoir, Alba, enchanté de faire votre connaissance.

– Bonsoir, je crois que nous nous connaissons de vue.

– Oui, nous nous croisons chaque matin depuis plusieurs semaines.

– Puis-je me permettre de vous raccompagner ? J’ai entendu que Jonathan devait prendre un avion.

- Alex, je te la confie, mais attention, c’est la prunelle de mes yeux.

– Pas de soucis, je ne suis pas en moto ce soir, j’ai pris ma voiture.

– Dans ce cas, Alba, tu peux partir avec lui. Je lui fais totalement confiance.

Dans la voiture, Alba s’assoupit. Elle lui avait indiqué son adresse en se trompant deux fois. Elle était complètement étourdie par cette soirée.

Alex la regarda en souriant. Les rues de Paris étaient quasi désertes à cette heure tardive.

Alex mit un morceau de jazz : Miles Davis. Il aimait les notes qui s’échappaient dans la nuit. Ils étaient arrivés devant l’immeuble d’Alba. Alex la réveilla tout doucement, mais réalisa de suite qu’elle n’était pas en mesure de marcher toute seule. Il la serra contre lui et la maintint par la taille. Il lui demanda à quel étage, ils devaient monter.

– Au tout dernier. Attendez, je cherche mes clefs.

Alba ne les trouva pas et renversa le contenu de son sac dans l’ascenseur.

– Désolée.

– Pas grave.

Alba n’était pas au top de la séduction, mais elle s’en moquait, elle était serrée contre le bel inconnu des chansons d’Eileen. Alex avait ramassé ses affaires tout en la maintenant contre la paroi de l’ascenseur. Il aurait aimé lui faire l’amour de suite, se blottir contre elle, la pénétrer. Il chassa cette idée de sa tête et reprit ses esprits.

Ils étaient arrivés à destination. Alex ouvrit la porte de l’appartement. Choupette vint à leur rencontre, se frotta contre leurs jambes et repartit vers son panier.

Alex découvrit l’appartement d’Alba, le trouva très chaleureux et désordonné. Il se dirigea vers la chambre, Alba était somnolente. Il l’allongea sur le lit, lui enleva ses chaussures et lui défit sa robe. Alba était en sous-vêtements en dentelle noire très échancrés.

Alex la regarda avec plaisir. Il ne put s’empêcher de l’embrasser fugacement. Il pensa à Jonathan, Alex n’avait pas l’habitude de chiper les petites amies ou femmes de ses amis ou connaissances. Il respectait un certain code d’honneur et se conduirait cette nuit en gentleman. Il recouvrit le corps d’Alba avec sa couette et quitta l’appartement.

Il rentra dans son loft, s’allongea sur son canapé et songea à Alba. Cette femme lui plaisait, mais elle était déjà en couple. Pas de chance, il la verrait bien dans son vieux château, se baladant avec les chiens dans l’immense parc ou naviguer en pleine mer, avec lui.

Le lendemain matin, il ne la vit pas au café. Elle ne devait pas être en forme, elle lui manquait.

Il eut une idée. Il acheta des croissants et des fleurs et les déposa devant sa porte, sonna rapidement et s’enfuit par l’ascenseur.

La sonnette avait réveillé Alba, elle avait la gueule de bois et se sentait nauséeuse.

Qui avait sonné ?

Elle ouvrit et ne trouva personne. Sur le paillasson, elle découvrit les croissants et le bouquet de fleurs, des tulipes comme elle les aimait. Elle sourit et pensa à la nuit passée et à Alex. Apparemment, il ne s’était rien passé, car elle portait toujours ses sous-vêtements.

Jonathan était dans les airs et elle, en plein Love Song. Elle enleva ses dessous et se fit couler un bain.

Elle avait mis un CD des chansons d’Eileen. Qu’Alex Duchamp soit l’homme qui l’emmènerait par un beau matin vers l’inconnu lui plairait infiniment. Elle avait envie de s’abandonner dans ses bras, d’être désirée et aimée. Elle pensa à son enfance à Dublin, ses ballades dans la lande irlandaise avec Eileen qui avait remplacé sa mère à la mort de cette dernière. Elles avaient beaucoup voyagé toutes les deux. Elle lui manquait, elle aurait aimé l’appeler et lui confier sa soirée de la veille.

Elle eut soudainement envie de quitter Paris et d’être avec Alex. Après son bain, elle se sentit mieux et dévora les croissants. Elle se mit au travail, écrivit sur la surprise et la beauté d’une rencontre avec un bel inconnu.

Le lendemain, la première arrivée, elle vit Alex descendre de sa moto et, surprise, se diriger directement vers elle.

« Il y a du progrès », pensa Alba.

– Bonjour, Alba, comment allez-vous ?

– Bonjour, Alex, bien mieux qu’hier, j’avais trop abusé du champagne.

– Avez-vous des nouvelles de votre fiancé, Jonathan ?

– Oui, il est bien arrivé à destination. Petite précision, Jonathan n’est pas mon fiancé !

– J’avais cru, vous aviez l’air si proche et si complice.

– Nous sommes les meilleurs amis au monde.

Alex se mit à réfléchir à toute allure. Alba et Jonathan n’étaient pas fiancés. Il devait avoir une idée géniale à la minute.

– Alba, avez-vous un sac de voyage ?

– Oui, comme tout le monde.

– Rentrez chez vous et jetez-y quelques affaires.

– De suite, c’est un peu inattendu.

– Oui, inattendu, je vous enlève. Voici le programme : nous partons à la campagne et ensuite en mer.

– OK, banco, cela me convient.

Alba monta à son appartement, jeta quelques jeans, tee-shirts et robes et son ordinateur dans un sac, et confia ses clefs à sa concierge afin qu’elle prenne en charge Choupette lors de son absence.

Alex et Alba annulèrent chacun de leur côté leurs rendez-vous de la semaine et prirent le large. Alba ne savait pas où Alex l’emmenait. Elle ne le connaissait pas mais ils partaient par un matin ensoleillé vers l’inconnu pour elle, comme dans la chanson d’Eileen.

Alba s’abandonna complètement et baissa sa garde. Elle souhaitait profiter de l’instant présent ainsi qu’elle l’avait mille fois conseillé dans ses articles à ses fidèles lectrices.

Ils sortirent de Paris et prirent l’autoroute direction la Bretagne, le golfe du Morbihan. Ils firent plus ample connaissance dans la voiture, parlèrent de leur passé, leur présent, leurs passions, leur métier, leurs valeurs. Alba découvrit un homme simple, loin d’être superficiel, malgré son apparence de play-boy. Elle ne put s’empêcher d’évoquer les sylphides blondes qui l’entouraient quotidiennement. Il lui répondit en toute franchise qu’elles faisaient partie de son travail mais qu’il savait cloisonner vie privée et professionnelle. Ces filles ne l’attiraient pas. Il aimait pouvoir rire, partager des bons petits plats, ne pas toujours faire attention à l’apparence.

Il avait besoin d’être avec une femme comme Alba qui aimait et profitait de la vie.

La jeune femme se sentit soulagée, elle avait sa chance. Il ne fallait donc pas toujours se fier aux apparences et savoir se laisser emporter par ses rêves et ses désirs. Le paysage défilait, ils firent une pause dans une auberge campagnarde et se promenèrent un peu aux alentours. Ils découvrirent une grange qui semblait abandonnée. Il faisait chaud, une petite rivière courait tout près. L’ensemble était bucolique, des papillons volaient autour d’eux.

Le couple ne put résister, ils étaient fous de désir. Déjà dans la voiture, ils en avaient envie. Ils se déshabillèrent dans la grange. Ils se découvrirent, se caressèrent.

Alex aima les courbes et les rondeurs d’Alba. Il enfouit son visage dans ses cheveux défaits, elle sentait la vanille. Le soleil léchait leurs corps.

Alba apprécia son corps musclé et agile. Alba avait en tête sa Love Song.

Ils restèrent nus et firent l’amour plusieurs fois cet après-midi-là. Leur désir semblait insatiable. Ils se regardaient, se touchaient, se mêlaient. Ils se sentaient bien, en symbiose avec la nature environnante.

Le soir venu, ils reprirent la route. Ils arrivèrent à la nuit tombée devant un grand portail, Alex descendit ouvrir. Il roula encore quelques minutes et s’arrêta devant un château.

– Voici mon humble demeure.

– Charmante.

Ils furent accueillis par Pierre, le gardien, et les nombreux chiens d’Alex. Après un léger repas pris devant la cheminée du salon, ils montèrent à l’étage. Alex lui fit découvrir la chambre rose, un véritable boudoir pour une princesse, un cocon hors du temps. Alex avait voulu conserver l’authenticité de l’endroit et le restaurait avec des artisans locaux. La chambre rose avait été donc retravaillée à l’identique de son original.

– Ce sera ta chambre, mais je m’y inviterais souvent, si tu es d’accord.

– Avec plaisir.

Alex et Alba passèrent leur première nuit, blottis l’un contre l’autre. Le lendemain, Alex se leva le premier et laissa Alba au pays des songes. Il alla dans le chenil, fit sortir les chiens et distribua à chacun leur ration. Il les appela individuellement par leur prénom. Ensuite, il passa au parc, vérifia la santé des espèces rares dernièrement plantées.

Quand il rentra, il trouva Alba dans la cuisine en train de préparer un bon petit déjeuner. Elle avait revêtu une de ses chemises et elle s’était faite une amie, Belette, une petite teckel rescapée de mauvais traitements, qu’Alex avait adoptée, un an plus tôt.

– Bonjour, ma belle, hum, cela sent trop bon.

– Bonjour, belle journée, j’aime être ici en retrait de la ville et de son agitation.

– Moi aussi, je t’emmènerai sur la côte sauvage tout à l’heure

– Volontiers, en attendant, déjeunons.

L’après-midi, la promenade sur la côte rappela à Alba la lande irlandaise. Elle n’était pas rentrée au pays depuis une dizaine d’années, son pays et ses racines lui manquaient.

– J’ai une surprise pour toi, allons la découvrir.

Il la conduisit dans un port et lui présenta HELOISE un super grand mât qu’il venait de finir de retaper.

– Matelot, embarquerez-vous avec moi pour un long voyage au moins un an ?

Alba lui répondit oui sans réfléchir, sans état d’âme. Elle pourrait écrire en pleine mer et de n’importe quel pays ou ville grâce aux dernières technologies.

Alex légua le quotidien à son bras droit qu’il avait lui-même formé. Il rêvait de ce tour du monde depuis des décennies et avait enfin trouvé sa moitié. Ils pourraient partager le silence, les tempêtes, les couchers de soleil, les aurores boréales. Ils iraient sur les traces des ancêtres d’Alba.

Le signal de départ fut donné par un nouveau beau matin ensoleillé. Un bon présage, pensa Alba. Ils prirent la mer avec leur tribu d’animaux : les six chiens et Choupette étaient du voyage. Alba avait en projet de réaliser des documentaires sur chacune de leurs destinations et de défendre également la cause animale en parlant de la maltraitance. Les six chiens sauvés par Alex en étaient la preuve vivante, ils avaient leur deuxième chance. Les chiens et Choupette seraient les chroniqueurs et les héros de leurs escales avec une voix OFF.

Sur le bateau, ils vivaient libres comme ils le souhaitaient, plus d’horaires de bureau, plus de stress. Ils profitaient de chaque seconde.

Souvent, ils dînaient au coucher de soleil en écoutant des ballades irlandaises ou du jazz. Les notes de jazz ou la voix d’Eileen les enveloppaient dans la douceur de la nuit.

À Dublin, sur la tombe d’Eileen, en se recueillant, Alba murmura :

– Ma chère Eileen, je l’ai trouvé.

Alex était ému d’être devant cette chère Eileen. Pour lui rendre hommage, ils chantèrent sa Love Song :

– Viens mon bel inconnu, partons vers ce nouveau pays par ce matin ensoleillé.

Ils étaient conscients de la fragilité de chaque instant. Ils s’étaient trouvés et souhaitaient faire une longue route ensemble.

**Fin**